

vers, tout construit en pierres de taille depuis la base jusqu'au sommet. On se remit donc à l'œuvre, mais avec plus d'ardeur encore que la première fois : le clergé et le peuple, réunis sur les débris fumants de leur basilique, secondés dans leur pieux dessein par la royale munificence de Philippe-Auguste et de ses successeurs, se dévouèrent corps et biens à relever la nouvelle église, avec toute la splendeur qu'ils pourraient atteindre, jointe à une solidité qui la mît à l'épreuve du temps et du feu ; et l'on vit des prodiges que nous aimons mieux laisser raconter aux contemporains, témoins oculaires des faits, que de les dire nous-même.

Écoutez d'abord l'archevêque de Rouen, écrivant à l'évêque d'Amiens en 1145 ; il lui raconte comment ses diocésains, d'abord peu soucieux de se bâtir une cathédrale, sont allés visiter Chartres, et ont été émerveillés de ce qu'ils y ont vu, de la foi des travailleurs, et des prodiges dont cette foi était récompensée ; comment ensuite, revenus à Rouen, ils ont imité les Chartrains ; et Marie leur a accordé les mêmes bénédictions. Voici sa lettre :

“ Au Révérend Père Théodore, évêque d'Amiens, Hugues, pontife du diocèse de Rouen, prospérité éternelle en Jésus-Christ.—Les œuvres du Seigneur sont grandes et toujours proportionnées à ses volontés ! C'est à Chartres que des hommes commencèrent à traîner humblement des chariots et des voitures pour éle-